

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite\\_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical. ItemBergeret. Maladies de l'enfance, 1855 | Mortalité infantile \[photocopie\]](#)

## Bergeret. Maladies de l'enfance, 1855 | Mortalité infantile [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb007\_f0358

SourceBoite\_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Bergeret, Louis](#)

Références bibliographiques[Bergeret, Maladies de l'enfance, erreurs générales sur leurs causes et sur leur traitement, instructions élémentaires, règles hygiéniques](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30088090r>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

### Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Bergeret, Louis François Étienne (1814-12-08 -- 1814-12-08)

TITRE

Maladies de l'enfance, erreurs générales sur leurs causes et sur leur traitement, instructions élémentaires, règles hygiéniques, par le Dr. L.-F.-E. Bergeret,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE

1855

EDITEUR

Paris : J.-B. Baillière , 1855



intérêt le plus cher, de leur santé, ne sont pas plus à l'abri que le peuple des erreurs et des préjugés de toutes sortes, des injustes défiances, des enthousiasmes irréfléchis et des ridicules engouements.

L'homme est de glace aux vérités ;  
Il est de feu pour le mensonge.

Les considérations dans lesquelles nous sommes entré, et surtout le langage si expressif des chiffres que nous avons produits sur la mortalité qui frappe le jeune âge, démontrent toute la gravité du sujet qui nous occupe.

En effet, les jeunes générations qui s'élèvent constituent l'espérance la plus chère et le trésor le plus précieux des États et des familles.

Si les enfants sont pour le riche une source de jouissances, ils constituent la richesse principale du pauvre : le travail de leurs bras doit être un jour son unique ressource, quand la vieillesse l'aura condamné à l'inaction.

Plus la famille du cultivateur est nombreuse, plus il étend son exploitation, plus il augmente ses chances de bénéfices. Chaque enfant que la mort lui ravit est une partie notable de son capital futur qui lui est enlevée.

L'État n'est pas moins intéressé que la famille à la conservation des enfants. La plupart des économistes ont admis en principe que l'on pouvait apprécier le degré de prospérité d'une nation par l'accroissement plus ou moins rapide de sa population.

Les erreurs qui entraînent la perte d'un si grand nombre de sujets n'ont pas seulement l'inconvénient d'anéantir une partie notable de la population naissante : un grand nombre de ceux qui échappent à la mort conservent des traces ineffaçables, des stigmates hideux des maladies qui les ont frappés ; leur constitution en a reçu une atteinte profonde, et lorsque, plus tard, parvenus à leur vingtième année, ils sont appelés à subir l'épreuve que leur impose la loi du recrutement, ils viennent étaler en présence des conseils de révision des torsos contrefaits et des membres chétifs auxquels l'État ne pourrait confier pour sa défense l'arme la plus légère. Le chiffre des exemptions du service militaire pour faiblesse de complexion est si élevé, qu'il est bien fait pour inspirer de douloureuses réflexions : il est un grand nombre de cantons en France, surtout dans les villes manufacturières, où l'on a peine à former le contingent.

On voit, par les observations qui précèdent, toute l'importance du sujet que nous avons entrepris de traiter ; les questions relatives à la conservation des enfants se rattachent aux considérations les plus élevées d'économie sociale et politique ; elles font partie du grand problème de l'accroissement de la population et de son influence sur les destinées des nations.

Aussi avons-nous rencontré quelques philosophes humoristes qui ont opposé à la pensée qui nous dicte cet écrit les objections suivantes : « Êtes-vous bien sûr, ont-ils dit, que cette mortalité qui vous afflige ne soit pas un fait providentiel ? Voyez donc dans quelle pro-



